



Calonnec Jean : Né le 28-04-1922 à Plouguerneau, fils de Louis et Anne-Marie Collic ; 1946, prêtre et vicaire à Leuhan ; 1949, vicaire à Gouézec ; 1956, vicaire à Plonévez-Porzay ; 1969, recteur de Melgven ; 1975, recteur de Pluguffan ; 1982, recteur de Dinéault ; décédé le 1-01-1984 ; études à Lesneven.

Étude : *Quimper et Léon*, 1984 p. 31-33.

Les obsèques de M. Jean Calonnec furent célébrées le mardi 3 janvier : dans la matinée à Dinéault (avec l'homélie de M. l'abbé Jean Floch), puis dans l'après-midi à Plouguerneau où M. l'abbé Yves Le Ven donna cette homélie :

En ce 1er janvier 1984, un sourire s'est éteint, celui de Jean Calonnec, même si ce sourire il a su le garder jusque dans la mort.

Grande a été la surprise de tous à l'annonce de l'hospitalisation et surtout du verdict médical. Ce que je voudrais retenir de ces derniers jours de Jean Calonnec parmi nous, c'est sa sérénité devant la mort : tous ceux qui lui ont rendu visite — et ils ont été nombreux, malgré les conseils de prudence devant sa fatigue — tous ont été unanimes pour reconnaître que face à la mort il a été fidèle à lui-même : un homme de foi et un homme de bonté, plus attentif à ceux qui venaient lui rendre visite qu'à lui-même et qu'à ses propres soucis. Alors que nous étions tous attristés par sa maladie, parfois au bord des larmes, il parlait calmement de son départ, rappelant les bons souvenirs qu'il gardait de telle ou telle rencontre. Nous ne savions que lui dire, c'est lui qui nous souhaitait un Joyeux Noël ou ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle...

Lorsque quelqu'un que nous apprécions, que nous aimons, nous quitte, une foule de souvenirs remonte à notre mémoire : vous ses proches, les événements familiaux auxquels il aimait prendre part ; nous les prêtres, les rencontres amicales qu'il aimait susciter, ou encore les réunions de travail auxquelles il participait... Partout on appréciait sa jovialité, son sens de l'accueil, du contact, son humour toujours plaisant, son souci des autres.

Né à Plouguerneau, dans une famille chrétienne, c'est presque naturellement, pourrait-on dire, que sa vocation a pris naissance dans ce climat de foi. Après l'école Saint Jean-Baptiste, ce fut l'entrée au Collège de Lesneven où sa vocation n'a fait que s'affermir, et en entrant au Séminaire, il prenait place dans le groupe, nombreux, des séminaristes de la Paroisse. Son Séminaire, il le fera d'abord à Saint-Jacques (un an), puis à la Retraite de Lesneven, avant de l'achever au Grand Séminaire de Quimper. Ordonné prêtre en 1946, il sera d'abord vicaire à Leuhan où il restera trois ans, à Gouézec de 1949 à 1956, puis à Plonévez-Porzay. Dans ces trois postes de vicaire, il aura toujours un grand souci des jeunes qui lui étaient confiés. Ce fut la JAC, le Patronage avec ses nombreuses activités, théâtre, sport, etc., dans un monde rural en pleine vitalité. Il se donnera à ce travail de tout son cœur, nouant de nombreuses amitiés, des amitiés durables avec tous ces jeunes qu'il a su former.

Plonévez-Porzay l'aura marqué aussi par le Grand pardon de Sainte Anne, qu'il avait à cœur de bien préparer... Les grands pardons marqueront sa vie et à Melgven, comme à Pluguffan il aimera préparer les pardons à la Vierge Marie : Bonne-Nouvelle ou N.D. de Grâce. Sa foi profonde, sa piété à Sainte Anne ou à la Vierge Marie trouvaient là le cadre idéal où elles pouvaient se manifester...

C'est en effet à Melgven qu'il fut nommé Recteur après plus de 13 années passées à Plonévez-Porzay. Pour son « installation », ce fut la grande fête à Melgven, car les paroissiens de Plonévez se déplacèrent en foule ; et si la grande église de Melgven pouvait les contenir, il n'en fut pas de même

pour le restaurant, où ses anciens paroissiens cachèrent leur chagrin, sous le flot des rires et des chansons.

C'est de tout son cœur d'apôtre qu'il se mit au travail. Il avait désiré une petite paroisse, car il avait des ennuis de cordes vocales. Fidèle à son Evêque et à l'Evangile, en prêtre obéissant, il s'attela à sa nouvelle tâche de pasteur, avec la consolation d'avoir, chaque année, le grand pardon de Bonne-Nouvelle.

Après six années à Melgven, il fut nommé à Pluguffan, où il s'attendait à trouver une paroisse rurale, mais où il découvrit une grosse population ouvrière, une paroisse en pleine évolution, Il y travailla avec tout son courage, heureux de trouver des paroissiens dévoués. Sans doute, ressentait-il les premières atteintes du mal, car, un jour, il demanda d'être relevé de sa charge, pour une paroisse plus petite : Dinéault, où il ne resta, hélas, qu'un an et demi.

Dans tous ces champs d'apostolat, Jean Calennec fut apprécié, comme il le méritait et la foule qui à Dinéault assistait à ses obsèques a su le reconnaître. S'il est vrai que le nom influence, décrit parfois une personne, celui de Jean lui convenait parfaitement : JEAN CALONNEC, l'homme au cœur grand ouvert. Accueillant à tous, soucieux de tous, surtout des malades qu'il avait à cœur de visiter, aimant créer *des* relations, aimant se retrouver en société. Son départ aura causé un grand vide, non pas seulement à Dinéault où son court passage aura marqué la paroisse, mais aussi dans les autres champs d'apostolat où il a exercé son ministère. Les nombreuses visites de ses anciens paroissiens en sont le témoignage.

Oui, Jan-ik, je crois que nous ne t'oublierons pas de sitôt. Ton exemple nous guidera, surtout le témoignage de ta sérénité. Auprès du Père, n'oublie aucun d'entre nous.

Deux paroissiens de Dinéault avaient rencontré leur recteur à quelques heures de sa mort. L'un d'eux a donné ce témoignage au cours de la célébration :

Samedi 31 décembre, vers 15 heures, lorsque nous sommes rentrés dans sa chambre d'hôpital,

nous avons trouvé notre recteur quelque peu anxieux, que gagnait déjà l'angoisse de la mort « Vous savez en ces moments-ci, on est des hommes comme les autres. Je me sens redevenir chaque jour un peu plus un enfant, dépendant de plus en plus des autres » ;

nous avons trouvé un homme résigné, déjà détaché de ce monde et sentant la séparation très proche. Alors qu'on lui avait fait parvenir, deux jours plus tôt la cassette enregistrée de notre messe de minuit il a tenu absolument à nous ta rendre en disant : « Prenez-la, tout de suite, je ne sais pas où tout ça va être mis ensuite » ;

nous avons trouvé un homme conscient et courageux, regardant la mort en Face." Je m'affaiblis, je sens que je perds un peu plus de force chaque jour, j'ai de plus en plus de mal à respirer ; l'interne qui est passé ce matin m'a dit que je pouvais avoir une attaque rapidement "

Avant que nous le quittions il nous a dit avec insistance, en nous serrant les mains très fort ; " Continuez, tenez-bon et faites en sorte que d'autres viennent encore avec vous. "

Ce message du maître à ses disciples nous vous le transmettons, comme il nous a demandé de le faire : " Dites-leur bien à tous que je pense à eux. »

*Quimper et Léon, 1984, p. 31.*